



L'EXCOMMUNIÉ

ORGANE DES LIBRES-PENSEURS LYONNAIS

A NOS CORRESPONDANTS

Hier matin, 29, la boîte de l'EXCOMMUNIÉ a été brisée à coups de hache.

Provisoirement, le concierge du n^o 23 de la place Tholozan nous remettra nos lettres; on peut aussi nous écrire à l'imprimerie Regard, rue de la Barre, 12.

D. B.

Désirant assister au Banquet musical offert aujourd'hui samedi, 1^{er} mai, par le personnel des Chœurs, nous renvoyons à samedi prochain notre propre Banquet, anniversaire de la Libre-Pensée.

Voir, à la 4^{me} page, le menu de ce grand Banquet musical.

CARILLON ÉLECTRIQUE

ROME, 25 avril. — L'école oecuménique est ouverte. Les pères du concile commencent à apprendre leurs leçons. — Un d'eux, un prélat français, a reçu hier le martinet.

CONSTANTINOPLE, 24 avril. — Le grand mufti a invité tous les fidèles musulmans à se serrer autour de lui pour lui baiser les pieds.

MIKAO, 23 avril. — Un croyant a eu la tête tranchée ce matin, pour avoir éternué devant le sacré Daïri.

NOUVELLE-CALÉDONIE, 26 avril. — Les indigènes ont osé porter leurs dents sacrilèges dans les chairs roties de leur obi ou grand-prêtre, lequel pour son malheur était le plus gras d'entre eux.

MAZULIPATAM, 27 avril. — Des femmes de la caste bourgeoise viennent d'adresser aux prêtres de Siva les plus beaux de leurs nouveau-nés pour être immolés sur les autels de Dieu.

EMPIRE BIRMAN, 28 avril. — Un agonisant s'est trouvé guéri par le simple attouchement d'une seule feuille de l'arbrisseau sacré nommé Toulasi.

DERNIÈRES NOUVELLES

ROME, 30 avril. — Un israélite ayant quitté sa femme et ses enfants et s'étant fait catholique pour

FEUILLETON DE L'EXCOMMUNIE

LE VRAI DIABLE DE MARGNOLE

RUMEURS POPULAIRES

(Suite).

Au moment où l'on applaudissait aux paroles ardentes et indignées du Battandier, pénétrait dans le groupe un homme d'une soixantaine d'années auquel chacun s'empressa de tendre sa main.

C'était le prud'homme Charnier.

On savait qu'il avait été investi d'un mandat pour visiter la maison de Margnole. On l'entoure, on le questionne.

— C'est sur la plainte portée par M. Bruyas, dit l'honorable magistrat, que nous fûmes chargés, mon collègue Barbier et moi, d'obte-

épouser une jeune et riche veuve, depuis longtemps sa maîtresse, vient de terminer cette affaire.

Un évêque a béni le mariage.
(Agence indépendante).

LE FRÈRE SUPPLICE.

A bord du Brick à Brack de la semaine dernière, notre collaborateur Jérôme Lebrulé narrait le fait suivant :

« J'ai rencontré sur le pont Lafayette un enfant pleurant et boitant. — « Qu'as-tu, mon petit ami? — M'sieu, il m'a donné sur les jambes de grands coups de sabots. — Qui, il? — Le frère Supplice. »

A ce propos, on lui a dit et écrit : Voilà un mauvais conte!... Votre Supplice aux sabots, ce nouveau frère frappeur est un vilain personnage de votre création.

Et si, venant à la rescousse, j'ajoutais, moi, que cet enfant, pour faire un kilomètre, s'est traîné durant plus de trois heures sur nos voies publiques, s'aidant des murs de nos maisons, des arbres de nos quais, des parapets de nos ponts; si j'ajoutais encore qu'en voyant arriver son enfant pâle et blessé, qu'en comptant sur les jambes de son enfant jusqu'à vingt-trois plaies distinctes, un pauvre père s'est mis à pleurer de pitié et de colère, s'écriant : « Ils m'ont estropié mon fils pour la vie! »

S'en prendrait-on uniquement à ma sinistre imagination ?

Et si je faisais comparaître devant vous ce frappeur armé de ses sabots garnis de gros clous!... si je vous le montrais avec ses cheveux tondus, son front déprimé, ses yeux enfoncés, sa face pâle et son nez en pique-bise, en vous disant :

Voilà le bourreau auquel la justice naïve de ses victimes a infligé le plus simple comme le

nir des éclaircissements au sujet de ces apparitions du diable...

— Est-il vrai que M. Bruyas a retiré sa fille ?

— Oui. Nous nous présentâmes donc dans l'établissement, et nous crûmes devoir procéder avec la plus grande politesse. Nous dîmes : « Nous ne venons pas en oisifs, en curieux; mais nous venons avec un mandat légal. Il se passe ici des choses étranges, ridicules... on y entend un tapage, un jargon diabolique, il faut que cela cesse....

— Bien! bien!...

— La supérieure nous répondit : « Les affaires du diable ne regardent pas les prud'hommes, mais les prêtres. »

— Voyez-vous? l'insolente!... méconnaître, mépriser l'autorité de nos prud'hommes, reconnue partout avec respect!...

— Et c'est une maison où la morale et la religion sont enseignées qui donne un pareil exemple ?

— Je me permis de répondre à la supérieure que notre mandat découlait de la même source que celui des sapeurs-pompiers, qui peuvent

plus terrible des sobriquets, car c'est frère Sulpice qu'en religion il se nomme!

M'accuseriez-vous d'avoir emprunté à Victorien Sardou le nom d'un de ses récents héros?...

Alors, je vous transporterai aux alentours d'un saulée bien connue à Lyon, dans un de nos bourgs déjà célèbre par les aventures de son drap de mort et de sa bibliothèque, et aussi par son curé et la ténébreuse bande de ses pétitionnaires... et, là, je vous introduirais dans un immense bercail, et, vous montrant une cinquantaine de cornettes blanches et une centaine de soutanes grises, je vous dirais :

« Voilà les bergers et les bergères d'un troupeau de quatre à cinq cents pauvres jeunes... têtes! »

Nous voilà loin des Célestins!... mais c'est ici le théâtre ou notre frère Supplice complot ses faits et gestes...

Pénétrez dans cette classe, et, là, vous pourrez le contempler à votre aise juché sur une grossière estrade...

Depuis près d'une heure, sous sa rude houlette, le petit troupeau broute dans un catéchisme...

« Assez! » aboie le chien de garde...

Alors chaque ouaille s'arme d'une pince d'acier, reçoit des graines de bois, du fil de laiton... on enfile, on tord... bref, on fabrique des chapelets... et cela, en un silence profond et une longue immobilité...

Soudain, quelque chose remue... — « Animal!... tu me feras deux heures d'arrêts. »

On a chuchoté à gauche, ri à droite... — « Bête insupportable, tu iras au cassement... et toi, affreux crétin, à la cellule!... »

Les arrêts, connu!... mais la cellule? le cassement? qu'est-ce que cela ?

entrer partout où il y a du danger et que nous étions les prêtres de l'industrie...

— Bien! bien! bravo Charnier!...

— Nous nous revêtîmes de nos insignes, et alors on nous laissa entrer... Mes amis, il se passe là-bas des scènes indécentes, cause de tourments et d'effroi pour de pauvres jeunes filles; mais soyez certains que l'autorité fera son devoir, éclaircira les mystères et enchaînera Satan.

— Vous êtes des notres, M. Charnier, et nous avons confiance en vous; mais, foi de Frangin! je ne partage pas toute votre confiance en l'autorité; je trouve moi, qu'elle met trop de temps à éclaircir ce que vous appelez les mystères de Margnole. C'est donc bien difficile! vous-même vous avez dû faire un rapport? Peut-on savoir ce que vous avez vu et entendu ?

— Oh! fort peu de chose, mes amis... Pendant que Barbier et moi nous interrogeions M^{lle} Dionys, nous entendîmes tout à coup de grands cris. Je sortis vivement; ces cris paraient d'une chambre située au premier. Je

Vous connaissez, dites-vous, les arrêts? ici, cela se réduit à tourner autour d'un pieu, au pas gymnastique, parfois les mains enchaînées... souvent le supplicié, ses mille et un tours exécutés, éprouve le besoin d'aller se reposer à l'infirmerie...

Je l'avoue, je ne connaissais pas ces arrêts-là!

Le cassement?... c'est au réfectoire qu'il s'opère!... pendant que les camarades dégustent les haricots et les pommes de terre, le supplicié, les bras croisés par devant ou attachés par derrière, doit se contenter de humer le fumet des légumes et d'absorber quelques versets de la bible ou une fortifiante vie de Saint...

Voilà le cassement!... le cassement de l'estomac et du cerveau!...

C'est une trouvaille, que ce mot-là!

Et la cellule?... c'est une petite cage éclairée par un épais grillage qui donne sur un corridor sombre... C'est là-dedans que le supplicié coule ses jours et ses nuits... pour la nuit une planche; pour le jour, deux soupes; et, à toute heure, l'unique compagnie d'un pot de chambre...

Et il arrive souvent que cette compagnie devient inutile, et pour cause...

Figurez-vous l'enfant supplicié dans sa petite cage, le corps courbé... car ses deux poignets sont violemment vissés sur son dos à l'aide d'une épaisse courroie, et ces pauvres petits poignets, qui se gonflent et bleuisent, sont douloureusement élevés jusqu'à la nuque au moyen d'une corde qui, passant sur les épaules, vient par devant se nouer à la ceinture...

Nécessairement il arrive qu'à la fin le sup-

demandais à M^{lle} Dionys qui était dans cette chambre: elle me répondit que c'était une fille nommée Auberger.

— Pourquoi crie-t-elle ainsi, dis-je ?

— C'est qu'elle est en lutte contre le diable...

— Ah! ah! ah!

— Alors, dis-je, cette fille doit avoir peur.

— Quand on craint Dieu, me répondit la Dionys, on ne craint pas le diable!

— Ah! ah!... la coquine!... c'est fort!...

— Mais il fallait monter, M. Charnier...

— Moi j'aurais voulu voir ce fameux diable! et si je l'avais rencontré, parole d'honneur! je lui aurais tordu le cou...

— Je n'en doute pas, mon cher Frangin; avec ta force musculaire il aurait certainement passé un mauvais quart d'heure. Mais, ne croyant nullement à l'existence de ce diable, je me contentai de demander à voir cette fille Auberger.

— Et l'on refusa ?

— Non, on l'amena; je l'examinai: elle avait des corps étrangers, petits clous ou

placé pleure, sanglotte, crie... un frère accourt, ceint d'un bâton, et, sans autre forme de procès, il frappe, frappe... jusqu'à ce que l'on se taise...

Concevez-vous que la compagnie du pot sus-nommé puisse être inutile ?...

Mais revenons à nos sabots !... Il se rencontre des enfants qui, jugés et condamnés *indictâ causâ*, se récrient... aussitôt volent des pinces à chapelets, des bâtons, des pierres, n'importe quoi... et cela va châtier le rebelle sur le crâne, en plein visage, n'importe où...

L'ordre n'est-il pas obtenu ? on se précipite... La tête du coupable disparaît sous la soutane grise pour être maintenue par l'étau de deux robustes cuisses ; et, tandis que d'énormes coups de poing résonnent sur le dos de la faible créature, de gros sabots ferrés meurtrissent ses genoux et ses jarrets !...

Assez ! assez ! me crie-t-on peut-être... ces atrocités ne sont pas de notre époque ; vous vous inspirez du Moyen-Age.

Ah ! vous doutez de mon récit !... Que ne vous trouviez-vous mercredi dernier, 28 avril, dans la salle de police correctionnelle ? vous auriez appris tous ces faits, et bien d'autres, de la bouche même des jeunes victimes accusant leur bourreau.

L'un disait : « Il m'a fait saigner du nez à coups de poing. » L'autre : « Il m'a donné des coups de bâton... » Celui-ci « des coups de pierre » ; celui-là « des coups de ceinture, de sabots... » Que sais-je ?

Vous auriez vu le jeune Henri Mouchereau, pâle encore et boiteux, forcé de s'appuyer sur un bâton...

Au reste, allez le voir et l'interroger chez son père, rue Madame, 23.

Vous auriez vu et entendu cet odieux frère Sulpice...

— Votre nom ? dit le magistrat.

— Sulpice.

— Votre autre nom ?

— Je n'ai pas besoin de le dire, vous devez bien le savoir...

Où, nous le savons... ce misérable se nomme Auguste Régnat... C'est un Auvergnat...

Il n'a été condamné qu'à deux mois de prison.

Comment se fait-il que l'Excommunié soit, à l'heure qu'il est, le seul qui ait signalé le fait à l'indignation publique ?

Peut-être nos grands confrères sont-ils fa-

épinglés, dans les mains, et même dans le cou.

— On dit qu'elle en a par tout le corps...

— J'ai dû, vous le comprenez, limiter mes investigations... Bref, j'examinai ces phénomènes, et j'ai cru reconnaître quatre ou cinq ouvertures extérieures par où l'on avait introduit ces pointes...

— Le démon joue donc un rôle dans cette affaire ?

— Allons donc !... Je crois, moi, à un sommeil magnétique ou causé par des boissons soporifiques, pendant lequel on introduit des corps étrangers dans les chairs de la fille Auberge... On les fait ainsi filer le long des muscles et l'on crie au miracle, au diable. — Voilà du moins les conclusions de mon rapport.

— Mais cette explication n'est pas croyable, physiquement parlant.

— Je te demande pardon, mon cher. Ne voyons-nous pas dans nos vogues des jongleurs qui, pour attirer la foule, se percent le nez, les joues, les oreilles ?

— Et qu'a dit la Dionys de cet examen ?... de vos conclusions ?...

tigués de toutes ces monstruosités sans cesse renaissantes sous forme de marlinet, de sac, de corde ou de sabots !...

Pour nous, nous ne sommes point las, et nous ne voulons pas rester tranquilles...

Que les révérends pères, les chers frères et les bonnes sœurs commencent !

DENIS BRACK.

Voici l'un des toasts portés au Banquet des Livres-Penseurs lyonnais, le 26 mars dernier.

Au triomphe de la Vérité.

Il ne faut pas se le dissimuler, les ennemis de la Libre-Pensée sont nombreux et puissants. Ne pouvant nous faire brûler comme autrefois, ils ne manqueront pas de nous calomnier de toutes les manières, et surtout de nous accuser d'athéisme. Il ne faut pas trop mépriser cette accusation ; elle est plus grave qu'on ne le pense. C'est par ce moyen qu'on fit condamner Socrate à boire la ciguë et Jeanne d'Arc à être brûlée.

Nous devons donc leur répondre d'avance, et faire connaître d'une manière claire et précise nos sentiments et nos intentions.

Rien n'est plus facile. Aux fables absurdes inventées sur la divinité, nous opposons la Vérité qui découle nécessairement de la Raison et de la Science humaines.

Nous sommes donc tout simplement les apôtres de la vérité ramenée à son expression la plus élémentaire.

Or, en quoi consiste cette vérité en matière religieuse ?

On a écrit sur ce sujet des milliers de volumes tous plus insensés les uns que les autres, et l'on a égorgé des millions d'hommes qui ne voulaient pas s'y soumettre. On a été longtemps contraint, sous peine de mort, de croire aux inventions ridicules créées par des imaginations en délire et par d'habiles imposteurs, et d'adorer un fétiche grotesque à qui on attribuait des passions atroces. Malgré les révoltes du bon sens et de la raison il fallait, et il faut encore dans certains pays, se prosterner devant l'ignoble idole qu'on ne prend même pas la peine de sculpter avec un peu d'art !

Une telle manière d'enseigner Dieu ne pouvait manquer de provoquer une violente réaction. Le déisme à outrance a fait naître l'athéisme. Ignace de Loyola a engendré Lacenaire.

Ces excès ne peuvent que troubler et égarer l'humanité. La vérité est plus simple et plus féconde. Elle nous montre que nous ne savons rien, absolument rien de Dieu, Dieu, la puissance créatrice de l'univers, est une abstraction que nous ne comprenons jamais, une énigme indéchiffrable jetée comme un défi à la curiosité et à l'orgueil de l'homme. Et c'est là précisément ce qui fait sa grandeur.

Connaître c'est égarer. Lorsque nous commencerons à comprendre Dieu, s'il existe, nous serons tout près de vouloir lui faire la leçon.

En face de l'inconnu, de l'impossible, nous sommes forcés de nous humilier et de chercher notre voie dans l'ombre. C'est le plus beau, le plus noble privilège de l'homme.

— Elle n'en a pas paru très-satisfaite ; elle demanderait, a-t-elle dit, un nouvel examen ; car elle croyait sincèrement au diable...

— Quel charlatanisme !

— Ah ! tu ne vois là que du charlatanisme, toi !... Vous avez parlé de choses indécentes, M. Charnier. En quoi consistent-elles ?

— Mes amis, ceci n'est pas précisément mon secret ; je manquerais à mes devoirs de mandataire, si je vous faisais connaître des faits qui peuvent intéresser l'honneur de plusieurs familles...

— Est-il vrai qu'il y a des gens du clergé mêlés à ces infamies ?

— Je ne puis l'affirmer... c'est à la justice qu'il appartient de porter là-dedans une pleine lumière et de faire tout connaître au public ; je crois que cela ne tardera pas.

— Oh ! oh !... on a trop peur des curés !... Je crains bien que nous ne sachions jamais grand-chose.

— A propos de l'Auberge, il paraît que le père Laurent a vu cette fille à l'Hôtel-Dieu, le

Pourquoi cette idée si naturelle et si éclatante n'est-elle pas universellement reconnue et admise dans la pratique ? C'est ce que nous aurons à examiner en d'autres circonstances. Nous nous bornerons à constater que nous ne savons rien de Dieu. Quoi ! la science ne peut résoudre la quadrature du cercle ; elle est impuissante à analyser un brin d'herbe, et nous voyons des charlatans qui prétendent connaître Dieu, son origine, son essence, ses attributs ! des imposteurs qui trafiquent de ces bonnes grâces et vendent ses faveurs !

Ce qui nous étonne le plus, c'est qu'il se trouve un aussi grand nombre d'hommes qui, par faiblesse ou par calcul, deviennent les dupes ou les auxiliaires de ces mensonges impudents !

Certes ! nous ne sommes pas de ces hommes là. Nous ne voulons pas être exploités plus longtemps, et c'est le crime le plus irrémissible aux yeux des Tartufes.

Notre grand poète Hugo a dit quelque part qu'il fallait *déshonorer Dieu*, c'est-à-dire le débarrasser de toutes les pratiques superstitieuses dont on le déshonore.

C'est bien, mais ce n'est pas assez. Il faut aussi qu'on le retire de la circulation commerciale, qu'on ne le vende et ne l'achète plus, que personne ne puisse s'en engraisser et s'en faire des rentes.

Si vous voulez que nous ayons quelque respect pour votre Dieu, cessez d'en faire vous-mêmes un objet de scandale ; ne l'offrez plus au rabais comme on fait d'une marchandise avariée !

Nous avons dit que la science était impuissante à prouver l'existence de Dieu. Elle ne l'est pas moins à démontrer le contraire. Au déiste qui veut nous imposer sa foi aveugle, comme à l'athée qui nous prêche le néant, nous demandons des preuves. S'ils ne nous en fournissent aucune, qu'ils nous permettent de nous abstenir, de n'être ni pour, ni contre ; de demeurer dans ce doute qui n'est pas sans charme, qui nous permet de chercher nous-mêmes, de raisonner sur les effets et les causes et de nous élever ainsi par la pensée jusqu'aux limites de la création.

Non, nous ne voulons plus de croyance toute faite et qui échappe à notre raison. Nous voulons comprendre et savoir, tout ce qu'il est possible à l'homme de savoir et comprendre. Plus de tuteurs, plus de lisières, nous sommes assez forts pour marcher seuls. Arrière donc les athées aussi bien que les déistes ; arrière ces aveugles qui prétendent guider d'autres aveugles.

Ayons donc, une bonne fois, le courage de regarder la vérité en face. Elle est là tout entière : c'est que nous ne savons rien et que nous ne saurons probablement jamais rien sur la nature de Dieu.

Le mot *justice* nous en donne seul une idée lointaine et qui peut nous servir de règle morale en attendant mieux. Aussi, l'homme le plus sage, le plus généreux, c'est-à-dire, le plus juste est, selon nous, celui qui doit le mieux le comprendre et s'en rapprocher davantage, si ce qu'on l'exalte sur un trône ou qu'on le traîne au bûcher, soit qu'il s'appelle Salomon ou Jean Huss.

Nous n'avons pas la prétention de vous apporter une idée nouvelle ; nous voulons seulement attirer votre attention sur son importance capitale et vous engager à y insister avec opiniâtreté.

Au surplus nous avons un guide infallible : notre conscience. Qui n'a pas ressenti mille fois ses aspirations ardentes vers le bien et ses révoltes énergiques contre le mal ? Dans le malheur et la souffrance, en présence des iniquités et des vices de la société, qui ne l'a pas entendue gronder comme une tempête.

Hors de là tout n'est qu'erreurs, comédies, grimaces :

mois dernier, alors que le pauvre vieux a failli passer l'arme à gauche.

— Tiens, j'aperçois son œil d'agate qui reluit sous le verbe... là-bas devant le café Viard...

— Eh ! père Laurent... amène donc par ici ta carriole... les amis ont besoin de se rafraîchir.

— Eh bien ! pauvre vieux, tu as donc manqué de faire le grand voyage ?

— Hélas ! oui, mais braves amis... j'ai bien cru ne jamais vous revoir... J'ai manqué toute la vente des grosseilles...

— Tu as vu à l'hôpital une fille de Margnole ?

— Ah ! la pauvre malheureuse !... elle m'a fait bien de la peine... une forte jeunesse... d'une vingtaine d'années... oui, oui, dans la salle Sainte-Marthe où l'on m'avait placée...

— Eh bien ! si tu nous racontes ce que tu as vu et entendu à ce sujet, nous t'enlevons ce soir tous tes raisins et toutes tes poires, et pour commencer, pèse-moi une livre de ça...

— A moi aussi... là, dans mon mouchoir...

et cela nous le repoussons de tout notre pouvoir et nous le combattons de toutes nos forces.

A l'œuvre donc, et bon courage ! Nos efforts ne seront pas stériles longtemps encore ; car la vérité méconnue et persécutée pendant tant de siècles commence enfin à pénétrer, radiante, dans les classes de la société où l'on a le plus d'intérêt à la faire triompher.

Pierre LAGARVILLE.

Le Brick à Brack de la semaine

Entre les Brotteaux et St-Just :

— M. l'abbé, je veux me marier dans cette chapelle.

— C'est quinze francs au moins.

— Je viens tout justement de les dépenser pour mon cadeau de noces. A la mairie, on m'a marié gratis.

— C'est possible, mais il faut que le prêtre vive de l'autel.

On nous adresse la circulaire suivante :

ARTICLES DE GRANDE CONSOMMATION.

VINS ORDINAIRES ET GRANDS VINS.

« Monsieur,

« Depuis longues années déjà, je suis en relations suivies avec une clientèle *difficile et qui n'accorde sa confiance qu'à bon escient*, je veux parler du CLERGÉ français. Les succès *constants* que j'ai obtenus avec mes honorables clients m'ont suggéré la pensée d'étendre mes rapports à tous les *bons* consommateurs. C'est pourquoi, Monsieur, je vous adresse la présente circulaire... etc. »

Merci.

Un de nos amis nous écrit qu'il vient de perdre sa place pour avoir lu l'Excommunié.

Une religieuse de Notre-Dame du Bon-Secours s'est enfuie emportant sa dot.

C'est l'abbé de Serres qui n'est pas content !

Un de nos journaux religieux annonce que pour 1 fr. 50 une dame catholique désire montrer tout son dévouement au vicaire de J.-C.

— Montrez-le, madame, montrez tout !

Suivant le conseil du *Courrier de Lyon*, nous nous sommes rendus dimanche sur l'emplacement du *concours agricole*, et là avons étendu notre nez au-dessus d'un boîtier de porcs et mérité gravement sur le fumet qui s'en exhalait.

Nos remerciements à notre conseiller M. E. Jouve.

Dimanche dernier on a quêté dans toutes nos églises pour l'œuvre du rachat des petits Chinois.

Le peuple appelle cela : *La traite des blancs*.

— Merci, mes braves amis, merci... Je vous disais donc qu'on avait placé la jeune fille dans la salle où j'étais avec d'autres de mon âge... La pauvre malheureuse, depuis son bas-âge, avait la tête tournée par la dévotion ; c'est son frère qui nous l'a dit ; car son frère se trouvait par hasard malade dans la salle Saint-Louis, où il était traité pour une fracture...

— Pourquoi diable mettait-on cette fille dans une salle seule avec des vieux ?

— Il paraît qu'elle avait besoin d'être surveillée... On lui avait mis une camisole de force, et chaque fois que le docteur en chef venait la visiter...

— M. Pétrequin ?

— C'est bien un nom comme ça... Il nous recommandait de la soigner à vue...

— Tiens !... et pourquoi donc ?

— Ah ! voilà ! La pauvre malheureuse ! elle était criblée de cicatrices... Une fois on l'a mise toute nue... c'était affreux à voir... le docteur en chef disait que c'étaient des pointes de Paris, des cordes d'archal, des fils de laitton qu'elle s'était logés dans les chairs...

— Elle-même ?

La *Décentralisation* annonce que, dans certains champs autour de Lyon, les *puce-rons* se sont montrés.

Nous nous en sommes aperçus : cette vermine se multiplie d'heure en heure autour du domaine de l'*Excommunié*.

M. de Bonald touche :
Comme archevêque. 20,000 francs.
— cardinal. 10,000 —
— sénateur. 30,000 —
Indemnités diocésaines . . . 1,000 —

De plus, il est lógé, chauffé, éclairé, etc.
A M. Dauval, instituteur public, âgé de 74 ans, et possédant 50 ans de services, est allouée une retraite de 51 francs par an.
(*Bulletin des Lois.*)

Mardi prochain, sermon à St-Pierre. Prix d'entrée : 2 francs.

De longues prières se vendent chez le libraire Jossierand. Le prix n'est pas indiqué.

Entre les Terreaux et Bellecour :
— Mademoiselle, je vous donne votre compte ; vous avez fait une connaissance !
— Mais, madame, vous en avez deux !
— Mademoiselle, c'est bien différent, moi, je suis mariée !
JÉROME LEBRULÉ.

Dimanche 9 mai, à deux heures, précises l'*ex-délégation ouvrière* à l'Exposition universelle de 1867 donnera son Banquet anniversaire chez M. Bonnefond, restaurateur, rue Duguesclin, 119.

Prix du banquet : 3 francs.

Si tu n'existes pas, toi que mon cœur espère, Dieu, que je cherche en vain d'un esprit résolu, Partout, toujours, ardent, vers le ciel, sur la terre, Qu'importe ta soif, Amour, Loi, Principe, Absolu ;

Si tu n'existes pas, terrible et doux mystère, Pourquoi ma conscience où clairement j'ai lu Aime-t-elle si fort la probité sévère Et le droit éternel qu'il nous aurait fallu ?

Pourquoi ce Moi profond, ce sentiment intime Qui me guide en secret, rêve-t-il le sublime ? D'où lui vient cet élan d'honneur et de fierté ?

Si tu n'es qu'une erreur, pourquoi, — sombre supplice ! Places-tu dans mon cœur cette soif de justice, Et sur ma lèvres un mot trois fois saint : Liberté ?

Mais si, comme on le dit, tu n'es point un vain songe ! S'il est vrai que tu tiens en tes mains l'Univers, Qu'à ton gré tout se nent, tout cesse ou se prolonge, Que tu guides des cœurs les mouvements divers ;

— Du moins, le docteur en chef le disait... Mais beaucoup de personnes, entre autres des curés, venaient voir la pauvre malheureuse, et je les entendais se chuchoter qu'il fallait attribuer toutes ces mutilations à une puissance occulte et mystérieuse !

— Le diable ! parbleu ! le diable !
— Eh ! oui, mes braves amis, c'était là le dire de la pauvre malheureuse... Ah ! si vous l'aviez entendue ! elle parlait vite, vite, comme si elle avait la fièvre... Elle disait qu'elle était la *Bégon* et que c'est par la volonté du *Grand-Maitre* qu'elle était tourmentée par le diable.

— La *Bégon* !
— Son frère a dit qu'ils étaient du Dauphiné et que dans le langage de son pays *Bégon* signifiait possédée, et que Dieu s'y appelait le *Grand-Maitre*.

— Oh ! ça se dit aussi dans le patois de Margnole.

— La pauvre malheureuse m'a bien effrayé lorsqu'elle parlait de son diable, de son *Monsieur à cornes*, comme elle l'appelait... Il paraît que toutes les nuits ce *Monsieur* la visitait

Auteur indifférent du malheur qui nous ronge, Pourquoi, sur notre globe où tout va de travers, Laissez-tu triompher la ruse et le mensonge, Accabler l'innocent et régner le pervers ?

Je te somme d'avoir à montrer ta puissance En soumettant le monde à ton obéissance, Sur-le-champ ! Le temps presse, il faut vaincre le Mal...

Entends-tu ? Si tu fais toujours la sourde oreille, Laisant encore au fer quelque infâme merveille, Permets-moi de douter de ton être immoral !
Pierre LAGARVILLE.

LA LIGUE NOIRE

Depuis trop longtemps, il se joue une singulière comédie dans notre patrie : le parti dévot s'agit de toutes parts avec une violence qui devient proverbiale. Les honnêtes jésuites, ces doux ministres de Dieu, nous inondent de pamphlets grossiers, dans lesquels ils nous annoncent que tous ceux qui les fuient seront damnés éternellement. Voilà leur argument irrésistible.

Ils disposent du ciel avec la même aisance que les machinistes de l'Opéra : l'enfer et le paradis sont à leur service. Vous rangez-vous de leur côté, vous êtes un saint, le séjour des bienheureux vous est ouvert ; mais avez-vous le malheur de vouloir raisonner contre eux, vous devenez un sceptique, un être dangereux pour la société, et vous devez infailliblement être dévoré par les flammes de l'enfer.

Or, me demandez-vous, d'où nous viennent toutes ces récriminations ? d'où sortent tous ces hommes noirs qui, l'injure à la bouche, fondent avec rage sur les libres-penseurs ?

— D'où ils sortent ? ma foi ! je n'en sais rien.

— Indiquez-nous au moins la cause qui motive toutes leurs sales diatribes ?

— La voici : Ces doux et honnêtes jésuites s'aperçoivent que le public, éclairé par nos grands philosophes, devient de plus en plus indifférent pour leurs doctrines et leurs personnes. En effet, on les laisse tranquilles, ils ne sont pas contents ; on les laisse s'engraisser tout à leur aise, et voilà qu'ils trouvent que la graisse les gêne.

Donc, ils se sont assemblés, et les plus violents d'entr'eux se sont écriés :

« Liguons-nous contre tous ces philosophes, ces sacripants qui ont l'audace de prêcher la vérité dans le pays que nous habitons, et qui, par conséquent, sont nos plus grands ennemis. Si nous ne les tourmentons pas, si nous ne les injurions pas, nous sommes perdus à tout jamais !...
« Tudieu ! qu'une sainte colère nous anime !
« Il faut absolument que nous donnions

avec grand tapage, avec des cris, des sifflements, et vous savez que j'ai aussi ma petite-fille Claudine là-bas dans la maison de Margnole...

— Et c'est un tort à vous, un tort impardonnable de l'y laisser plus longtemps, entendez-vous père Laurent ?...

— Mais j'y suis bien obligé, mon pauvre Frangin...

— Vous êtes un entêté... un imbécile... et si vous aimez votre Claudine...

— Allons, Frangin !... Tu n'as pas raison de rudoyer ainsi ce vieux père Laurent...

— Je n'ai pas raison !... C'est par amitié que je lui dis cela... — Nous nous expliquerons tout à l'heure.

— Tu ne sais donc pas, Lefaure, que Battandier aime la petite-fille au père Laurent ?

— Assez !... cela ne regarde personne.

— Mon Dieu !... il n'y a pas de mal à ça ! enfin puisque ça te contrarie, on se tait.

— Eh bien ! père Laurent, l'histoire n'est pas finie ?

— La pauvre malheureuse est restée trois jours à l'Hôtel-Dieu ; le troisième jour, le doc-

« signe de notre existence : viendrait un moment où l'on nous prierait de plier bagage et d'aller vendre nos prières dans une autre contrée. Allons, à l'œuvre, fils des croisés ! déployons notre bannière, sur laquelle nous inscrirons ces mots : *Haine à tous ces prétendus gens de bien, à tous ces philosophes, soutiens de la raison !* »

Et tous d'applaudir avec frénésie.
— Mais, dit l'un, il me vient une idée ! si nous faisons passer tous ces libres-penseurs pour des démons vomis par les flammes de l'enfer, afin d'anéantir le règne de Dieu sur la terre ?

— L'idée n'est pas mauvaise, au reste, sont-ils autre chose que les fils de Lucifer ? J'entreprends de démontrer *a priori* qu'ils en descendent en droite ligne.

— Allons, serrons nos rangs, montrons que nous n'avons pas dégénérés, que nous sommes toujours les dignes enfants des croisés et de la Saint-Barthélemy !

C'est par suite de cette décision que nous nous voyons accablés par une foule d'énergumènes, une nuée de bons jésuites qui ne réclament pas moins que d'enseigner leurs pieuses doctrines.

Ils se présentent d'abord très-poliment, car ces messieurs ont deux ressources : la douceur (prononcez hypocrisie) et la violence ; quand la douceur ne réussit pas, ils emploient la violence, et *vice versa*, et ils s'expriment ainsi :

« Souverains et grands de la terre, daignez nous écouter, nous qui sommes dévorés de la soif du pouvoir et des richesses...
« pardon, de la soif de conquérir des âmes pour le ciel. Que si vous nous accordez tout ce que nous vous demandons, nous ne cesserons d'implorer la grâce divine pour que votre règne soit aussi long que tranquille. »
« Ainsi soit-il. »

Mais si on leur répond d'un ton maussade, si l'on n'obtempère pas à toutes leurs exigences :

— « Vous osez nous repousser, s'écrient-ils, nous les fils des croisés ! Vous ne nous connaissez donc pas ?... Arrière, secte damnée de philosophes ! arrière, impies, rationalistes, déistes, panthéistes, matérialistes, tous tant que vous êtes !... Nous vous déclarons une guerre acharnée. »

Aussitôt dit, aussitôt fait.
Ah ! nous les avons vus à l'œuvre, ces hommes ! nous les avons vus se servir du langage des halles pour insulter plus commodément la libre-pensée. Vociférant, écumant de rage, ils n'ont pas craint de couvrir d'in-

teur en chef prit des pincettes et voulut lui arracher les clous qu'elle avait dans le corps. — Elle se mit à crier, à se débattre, — elle dit qu'elle avait reçu des ordres d'en-haut, qu'on lui avait défendu de se laisser opérer, et qu'elle ne pouvait se tromper en obéissant.....

— Allons, cette fille est folle !

— Mais ce que vous nous racontez là, père Laurent, est abominable !...

— Comment se fait-il que les journaux n'en ont encore rien dit ?...

— Si l'autorité remplissait son devoir, est-ce qu'on n'aurait pas déjà publié tout ce qui a rapport à cette ignoble affaire ?...

— M. Pétrequin ne put donc faire aucune opération ?

— Non, la pauvre malheureuse s'y opposa constamment, alléguant qu'elle attendait pour cela des ordres d'en haut...

— Ah ! ah !... attendez-nous sous l'orme !...

— Alors, elle fut renvoyée, — cela dura trois jours...

— Pendant ces trois jours, vit-elle le *Monsieur à cornes* ?...

— Un matin, elle nous dit qu'elle avait reçu

sultes les modestes savants dont la France se glorifie à juste titre.

Eh ! pourquoi tous ces blasphèmes, toutes ces imprécations ?...

Parce qu'ils sentent que leur influence se perd de jour en jour.

BENJAMIN GASTINEAU.

BIBELOTS DE NOCES.

... Le jour des noces du pape, on a trouvé dans le ciel une nouvelle mine d'or.

... Ce jour-là, le général des jésuites a arrêté le soleil ; cela n'était pas arrivé depuis Josué.

Les Libres-Penseurs ne savent qu'en penser.

... Ce jour-là, le peuple romain, dans son ivresse, a crié si fort qu'une nuée d'oies a crevé sur le Vatican.

Un cadeau de plus.

... Ce jour-là, les jésuites ont illuminé à Lyon ; aussi, durant trois jours notre ville a manqué d'huile.

De là aussi une chaleur excessive.

... Ce jour-là, avant et après, le vicaire de Celui qui n'avait pas de lieu où reposer sa tête a accepté tout ce qu'on lui a offert.

Quelle bonté ineffable !

... Ce jour-là, avant et après, outre beaucoup d'or et d'argent, de vêtements, de blé, de beurre, fromage, œufs, vin, café et liqueurs, etc., etc., le pape a reçu et accepté 11 kilog. de tabac, 24 tablettes de chocolat, 3 charrues, 15 rames de papier, une paire de bœufs, 8 pioches ou bêches, 9 pains de sucre, 17 chèvres, 12 mètres cubes de marbre, 27 poules ou poulets, 33 pots de confitures, des veaux en masse... etc., etc. N'oublions pas une multitude de chassepots.

Est-ce pour remplacer les foudres antiques et solennelles ?

... Ce jour-là est arrivé une énorme caisse expédiée par une tribu de sauvages d'Amérique.

Elle était pleine de chevelures scalpées.

... Ce jour-là, notre compatriote P. Dugas a offert au pontife-roi Lyon et ses œuvres...

Et ses pompes ?

... Ce jour-là, parmi les donateurs, on n'a pas remarqué un seul des huit cents *ex-prêtres* qu'énumère le *Gaulois*, devenus cochers de fiacres, ouvriers de portières, égoutiers, vidangeurs, vendeurs de petits vélocipèdes, de cuirs à rasoir, de chaînes en acier et autres bibelots.

En revanche, ont afflué les cuisiniers, les couturiers, les portières, les notaires, etc.

... Ce jour-là, avant et après, six cardinaux se sont tenus continuellement enfermés pour faire le recensement des cadeaux de nocces.

Ils n'ont pu encore terminer leur travail.

... Ce jour-là, dit la *Gazette de France*, le pape et un milord anglais ont échangé chacun une calotte.

... Ce jour-là, avant et après, on a oublié de faire un miracle ou deux.

On était si occupé à recevoir !

... Ce jour-là, l'*Univers* a créé le pape *Fils de Dieu*.

Quand passera-t-il Dieu ?

... Depuis ce jour-là, le pape fait distribuer tout ce qui se gâte.

... A l'occasion de ce jour-là, Pie IX a ordonné dans la ville éternelle une neuvaine en l'honneur de saint Donat.

la visite du diable, et même qu'il avait uriné sur elle...

— Ah ! ah ! ah !

— Pardon... mais, ce sont ses propres expressions !...

— Diable de père Laurent !... ah ! ah !...

— Le jour que le docteur en chef voulut l'opérer, c'est que de nouvelles épingles avaient apparu dans son corps... vers midi, il faisait chaud, — nous nous endormîmes tous... et le docteur, en entrant, nous réveilla et constata le nouveau phénomène....

— Tiens ! tiens !... mais alors la petite ne serait pas si bête qu'elle le paraît....

— Le docteur en chef, qui n'a pas froid aux yeux, et n'a guère l'air de croire aux esprits, nous regarda en souriant, et dit que nous avions eu tort de nous endormir... sans quoi nous aurions vu le diable !...

— Elle a dû vous raconter des histoires pendant ces trois jours ?...

— Oui, oui... mais je ne peux pas les relire ici... voyez-vous, il y a trop de monde, trop de gones, trop de...

A cette nouvelle, Garibaldi a convoqué le ban et l'arrière ban des patriotes de la péninsule, les engageant à se préparer pour un grand pèlerinage à saint Jérôme.

On n'invente pas ces choses-là!

RODOLPHE AYMÉ.

Conférences populaires

Depuis deux mois, mille à quinze cents personnes manquaient les vêpres, chaque dimanche, pour fréquenter les réunions publiques et gratuites de la Croix-Rousse; ce scandale vient enfin de cesser. Dimanche dernier, après une étincelante improvisation de M. Louis Andrieux, la Société a annoncé la suspension de ses conférences; elle veut les reprendre après nos grandes réunions électorales; et il est fort à craindre que la foule ne se presse de nouveau dans la salle Valentino pour recevoir l'enseignement qui s'y donne, enseignement démocratique et libre-penseur.

Dimanche 2 mai, à une heure précise, la Société de l'Enseignement libre et laïque tiendra une réunion publique dans la salle Valentino, place de la Croix-Rousse, 8.

Objet de la conférence: Exposition du but de l'Enseignement libre et laïque.

Orateurs: MM. Flotard et Louis Andrieux.

Nous avons cru pouvoir annoncer, dans notre dernier numéro, que cette Société se réunirait dans le Temple maçonnique de la rue Sainte-Elisabeth. Mais une légion de formalités longues et ennuyeuses se sont tout d'un coup dressées devant l'entrée du sanctuaire mystérieux.

D. B.

LA HOULETTE JÉSUITIQUE

(Suite).

— Arrêtez! dit M^{me} de M..., en se levant, indignée; pas un mot de plus: ce serait infâme!...

Toute autre face que celle d'un jésuite exprimerait, en cette conjoncture, une des émotions quelconques qui, naturellement, se manifestent sur un visage plus ou moins souffleté. Mais sa révérence le père Potin ne se laisse pas émouvoir pour si peu.

Cependant, comme il n'est pas contraire au *probabilisme* que le mot d'*infâme* vienne d'être entendu par plus de quatre oreilles, il regrette de n'avoir étouffé, sous un éternuement *ad hoc*, ce qualificatif indiscret:

— Compris!... Allons, mesdemoiselles, veuillez circuler... et vous, tas de gones, filez plus loin, et... plus vite que ça!...

— On l'écoute, père Laurent... en avant, marche!...

— Je ne sais si je dois... j'ai tort!...

— Allons donc!... en récompense, on va t'acheter toute ta boutique.

— Il faut donc faire tout ce que vous voulez!...

Voici ce qu'elle nous a raconté dès le premier jour: une nuit qu'il se faisait dans le dortoir un bruit épouvantable, elle fut tout à coup saisie et violemment frappée... puis on tira ses couvertures... puis elle sentit comme une boule sous ses pieds... vous comprenez que je n'invente pas!...

— Allez! allez!... marchez!...

— Ça ne dura pas deux minutes, dit-elle; mais bien qu'il fit très-noir, elle sentit que c'était le diable!...

— Son Monsieur à cornes... ah!... ah!...

— Chut!... silence!...

— Par saint Ignace! jure-t-il tout bas, je vais avoir raison de cette raisonneuse...

Il quitte sa chaise, se découvre et se dresse, écoute et regarde, de manière à n'attirer l'attention de sa cliente rebelle que sur l'air solennellement paternel qu'il se donne pour lui parler.

— Oui, Madame, votre expression est juste (élevant la voix d'un demi-ton): *ce serait infâme!* (la baissant d'une tierce) si votre bonheur conjugal...

— Encore?... Mais de grâce!

Le révérend (à part): — Ne cessons d'être impassible... et frappons *de nos coups*. — *Secundum rei opportunitatem*... (haut et avec un semblant de componction:) mon âge, mon devoir et l'affection paternelle que je ne cesse de vous témoigner depuis neuf ans m'obligent à ne vous rien taire... et si la foi chrétienne... — Ah! ah! vous voulez m'effrayer, n'est-ce pas? comme lorsque j'étais au Sacré-Cœur... Il m'en souvient des douleurs et des terreurs auxquelles vous m'aviez si cruellement soumise... Il fallait que je fusse bien sotte en ce temps.

— En ce temps-là, vous étiez un ange de soumission, et aujourd'hui...

— Aujourd'hui, Monsieur, je suis une femme que la raison soustrait à la houlette de votre couvent.

— Le couvent, Madame, vous a fait ce que vous êtes, et vous lui devez...

— Le dégoût qu'il m'inspire.

— Vous l'entendez, Seigneur! fit le père, en levant les yeux vers un Christ de plâtre pendu au fond du parloir entre deux jésuites, ayant mine de larrons, — *latronis mala facies*. — Vous l'entendez... Cette bouche blasphème contre l'auguste compagnie dont vous êtes le chef adorable... Puis-je encore garder le silence?

M^{me} de M... est sur le point de faiblir; elle se reproche son emportement...

— Voyons, dit-elle, de quoi s'agit-il?... parlez, mon père.

— Oui, je vais parler, puisque j'y suis contraint par le religieux intérêt que je vous porte: Sachez donc, Madamé et bien-aimée fille, sachez que l'on nous avait induits en erreur au sujet de Louise, lorsque nous avons cru la devoir placer près de vous... Ne m'interrompez pas, je vous prie. — Les renseignements que le R. P. Danobis a fait prendre depuis nous ont complètement édifiés sur son compte. D'abord, elle ne se nomme pas Louise, mais bien Georgine; c'est une fille naturelle sortie de l'hôpital de Strasbourg; elle aurait déjà subi, paraît-il, trois condamnations pour inconduite et vagabondage; et à l'époque où nous vous la présentions avec toute confiance, la malheureuse venait de jeter le trouble dans une des familles les plus respectables des environs de Metz.

E. D'AIGUEPERSE.

(La suite au prochain numéro.)

— Puis elle fut piquée deux ou trois fois... puis le diable se coucha près d'elle; mais cette fois, il avait comme la forme d'une chèvre...

G.-D. R.

A LA PORTE DU PARADIS

DIALOGUE

SAINT PIERRE, UN MORT.

SAINT PIERRE. — Qui es-tu?

LE MORT. — Un fervent catholique.

SAINT PIERRE. — A la bonne heure! tes états de services?

LE MORT. — Les voilà, signés d'un confesseur de vos amis.

SAINT PIERRE, lisant. — Mais que vois-je? tu es devenu millionnaire en augmentant la besogne de tes ouvriers et en abaissant leur salaire.

OMNIBUS

Qu'est-ce qu'un Capucin?

Nous étions loin de nous attendre à recevoir TRENTE-SEPT réponses de toute forme et de toute longueur; cette correspondance nous étant arrivée presque tout entière à la dernière heure, il nous a été impossible de tout lire et apprécier.

A huitaine, donc, le résultat de ce curieux concours. G. D.

Un banquet extraordinaire sera donné, samedi 1^{er} mai 1869, par le personnel des chœurs au théâtre des Variétés.

MENU.

1. *Si j'étais roi!*..... ADAM.
Air chanté par M. BARBOT.
2. *Si vous n'avez rien à me dire,*
romance de Mme la baronne
de Rothschild, et les couplets
de Marie..... HÉROLD.
Chanté par Mlle DARTAUX.
3. *Page, Écuyer, Capitaine*..... MEMBRÉ.
Chanté par M. MARTHEU.
4. *La Peine de Chypre*..... HALÉVY.
Duo chanté par MM. SYLVA
et PAULIN.
5. *L'Ange gardien*..... Pauline THIS.
6. *Le Soir*, poésie de Lamartine... GOUNOD.
Chanté par M. DELABRANCHE
7. *Hallali*, chœur de chasse à six
voix, composé spécialement
pour messieurs et dames des
chœurs.
Chanté par messieurs et dames
chœurs.

Les Désespérés.

Opéra-comique en un acte de Bazin.
Flanbroug, M. FÉRET; Fabrice, MM. DAR-
rois; Stéphanette, Mlle BLANC.



1. *Jérusalem*.....
Grand air chanté par M. MAR-
THEU.
2. *Madeleine*..... DARCIER.
Romance chantée par M. GUIL-
LOT.
3. *Valse de Mireille*..... GOUNOD.
Chantée par Mlle SINGELÉE.
4. *L'Hiver*, mélodie composée spécia-
lement pour M. MÉRIC, avec
accompagnement d'harmonium
et piano; paroles de M. Barillot. Marc BURTY.
5. *Sérénade*..... GOUNOD.
Chanté par Mme de TAISY.
6. *Je crois en Dieu*..... MONNET.
Chanté par M. DELABRAN-
CHE, avec accompagnement de
harpe et harmonium.
7. *Mort et résurrection du Christ*.. PERDRIX.
Avec accompagnement de harpe,
orgue et piano, chanté par M.
SYLVA.

LE MORT. — C'est vrai; mais j'ai donné, il n'y a pas longtemps, dix mille francs pour la construction d'une église.

SAINT PIERRE. — Tu as fait deux ou trois fois faillite et ruiné plusieurs de tes frères.

LE MORT. — C'est vrai; mais j'ai acheté trois zouaves au pape, et mes enfants lui ont brodé une culotte.

SAINT PIERRE. — Tu as frelaté tes produits et exploité la confiance de tes clients.

LE MORT. — C'est vrai; mais pour expier cette peccadille, j'ai fait contribuer tous mes ouvriers à votre denier, et j'ai porté le cierge à la dernière procession.

SAINT PIERRE. — Que vois-je encore! tu as convoité la femme de ton voisin et tu l'as...

LE MORT. — Oui! Oui! C'est une vieille histoire, mais depuis, j'ai réparé ma faute en tonnant de toutes mes forces contre l'immortalité... des autres...

SAINT PIERRE. — Enfin tu n'accomplissais aucun devoir.

Le Chalet.

Opéra-comique en un acte, paroles de Scribe, musique d'Adam.

Max, M. DANGUIN; Daniel, M. DARROIS; Betty, Mlle DARTAUX; Soldats, Paysans, paysannes.

Le Docteur Crispin.

Opéra des frères Ricci. — Grand trio bouffe chanté par MM. DANGUIN, DUBOSC et PAULIN.

Accompagnateur: M. E. BOYER.

Les bureaux s'ouvriront à 7 heures, on commencera à 7 heures et demie.

Demain dimanche, un excellent déjeuner sera servi par il signor Giuseppe Luigini en son palais de l'Alcazar.

CRITIQUE THÉÂTRALE

LES FAUX MÉNAGES

Maximum des notes: 5.

ÉLÈVES.	Notes				Total.
	Science.	Esprit.	Imagination.	Style.	
1 Progrès.....	4	4	3	4	15
2 Salut public....	4	3	4	5	16
3 Mascarade.....	3	4	3	3	13
4 Décentralisation..	3	1	2	3	9
5 Courrier.....	2	0	1	2	5
6 Discussion.....	—	—	—	—	—

Si, malgré l'infériorité d'un point, le Progrès a obtenu la première place, c'est que le Salut public a remis sa copie trop tard et a pu s'inspirer du travail de ses condisciples.

Le jeune Courrier a évidemment broché son devoir.

Quant à l'élève Discussion, étant aux arrêts forcés, il n'a pu concourir.

R. PÉDAGOGUE.

CORRESPONDANCE

P. LAMATERRE. — La *Morale indépendante* rend des services à la libre-pensée. Gardons-nous de suivre dans la sphère philosophique l'exemple qu'offre actuellement le monde politique.

JACQUES B. — Accepté de grand cœur. Ne pas oublier le *Castigat ridendo*.

FERRER. — Merci de votre bon souvenir.

EMMA N... — Cela servira.

CL. L. — C'est un ver, je vous l'accorde... mais un *ver-coquin!*

J.-B. O. — Non! — Petits hommes, petits moyens!

AD. LA FOUIE. — Bon, mais trop tard. — Votre pseudonyme est bien laid!

JEAN LE VOLTIGEUR. — Je n'agrée pas du tout. Pourquoi vous masquer?... Vous paraissez mieux connaître les capucins que les libres-penseurs. Tant pis pour vous.

LE MORT. — Erreur! Je me suis confessé dès que j'ai été malade; cet hiver j'ai dépensé beaucoup d'argent pour entendre, avec ma famille, les sermons du père *Hyacinthe*; et le carême a été rigoureusement observé chez moi... par mes domestiques... Ma femme et moi nous avons acheté une dispense; malgré cela, le vendredi-saint nous n'avons mangé qu'une bisquette d'écrevisses, du pâté de saumon truffé, un turbot sauce aux...

SAINT PIERRE. — C'est bon!... Tu es fort, mon cher, très-fort! — Ange Raphaël, vous donnerez une première à Monsieur.

CLAUDIE SORGEL.

TOMU-ROU

PAR M. E. D'AIGUEPERSE,

Études humoristiques recommandées à tous les libres penseurs, formant une magnifique volume in-8°. — 3 fr. — Chez Mera, à Lyon.

Le gérant: GROS-DENIS.

Lyon, Association typographique. Regard, rue de la Barre, 12.